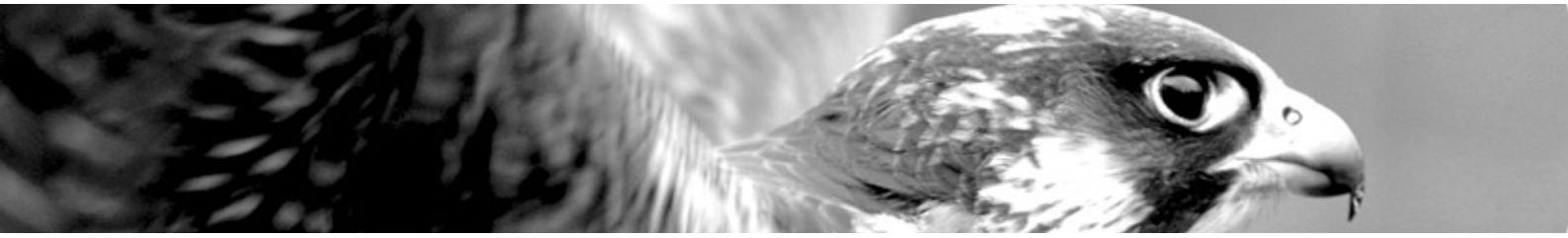
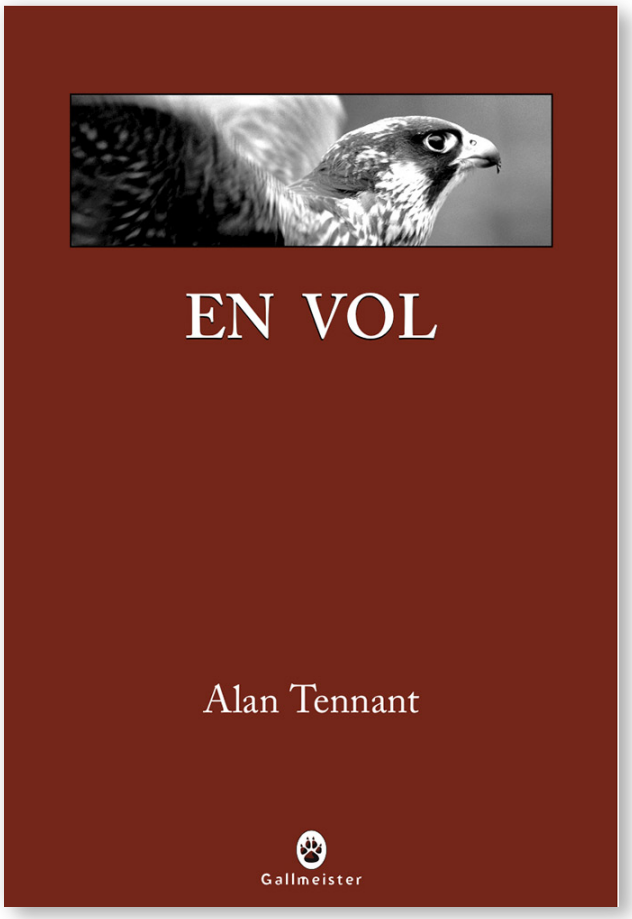
éditions Gallmeister



En vol

Alan Tennant



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Télégramme

10 novembre 2019

Lire Notre sélection

Récit d'aventure. En vol ****

Anne Lessard

Plus personne ne voyage aujourd'hui dans le sillage d'un faucon pèlerin. On le suit par satellite. Aussi, le récit d'Alan Tennant n'en est-il que plus extraordinaire. À bord de 469, antique Cessna, l'auteur, jeune naturaliste qui n'a pas froid aux yeux, s'embarque aux côtés de George, vétéran de la Seconde Guerre mondiale pour une aventure inédite : filer du golfe du Mexique aux confins de l'Arctique Amélia, faucon pèlerin bagué et équipé d'un émetteur.

Parés à voler ? Les voilà casque aux oreilles, à l'affût de la jeune pèlerine, une fois devant, une fois derrière, une fois au-dessus, une fois au-dessous, suivant en cercles concentriques la piste d'un signal à l'intensité vacillante. Amélia vit sa vie, faisant halte quand elle doit se nourrir, fondant alors en piqué à plus de 180 km/h sur sa proie tétanisée. George et Alain en profitent pour se poser et faire le plein, puis redécollent d'un bond lorsque le signal s'essouffle. Après Amélia, Gorda et Anukiat. Filer ces pèlerins ? George et Alan n'ont jamais mené de mission plus éclatante, prétexte à aller au bout de leurs rêves d'humanité.

On y croise une multitude ailée, décrite d'une plume luxuriante, et le petit monde des aérodromes du bout des terres désolées, un monde solidaire quand le carbu ou la radio viennent à lâcher. Un monde mû par une pulsion tellement essentielle qu'elle en devient invisible aurait dit Saint-Exupéry : le besoin irrépressible d'atteindre une forme de Graal, la grandeur et l'héroïsme des faucons, endurant jusqu'à la mort ce qu'il est apparemment impossible d'endurer.

Alan Tennant, traduction Jacques Mailhos, réédition Gallmeister. coll. Totem, 11,70 €.

Le matricule des anges

Juin 2008

En vol

Professeur de littérature et explorateur, Alan Tennant offre dans " En vol " le récit d'une mission d'observation de faucons pèlerins pendant leur migration.

Suivre à bord d'un petit avion Cessna un faucon pèlerin équipé d'un émetteur radio. Cartographier le plus fidèlement possible ses déplacements à travers les étendues américaines, du Mexique au Canada. Alan Tennant et George Vose ont d'abord dû convaincre les militaires du Texas de leur prêter les émetteurs de l'armée hors de prix qui pouvaient seuls leur permettre de tenter l'aventure, avant d'en équiper leurs petits protégés aux serres longues et au bec tranchant. À vrai dire, ils n'ont jamais obtenu cette autorisation : qu'importe. *En vol* commence par ce pari risqué. Car il ne s'agit pas tant d'une mission ornithologique que d'un projet étrange, celui de partager le vol du faucon et son intrépide aventure, de vivre *" la puissance du rêve "* qu'il porte : le retour aux terres arctiques où il est né, l'instinct de la migration et de la force secrète qui pousse l'oiseau à effectuer un voyage de plusieurs milliers de kilomètres au mépris du danger.

L'équipée prend rapidement une tournure picaresque, tant il est vrai que la quête ne va pas sans une large part de hasard. Au gré des courants d'air, d'aérodrome en aérodrome, d'État en État, par-dessus des frontières, Alan et George tentent de maintenir l'écho d'un fragile " bip " dans leurs écouteurs, en dépit des temps de vol limités, du plein à refaire, et des dangers multiples : constructions, antennes, zones industrielles, pollution. Un jour au Mexique, ils atterrissent même sur une piste contrôlée par des trafiquants. Parfois, aussi, les deux espions motorisés se réveillent trop tard et se retrouvent distancés par leur silencieux guide.

Des faucons, Alan et George n'en voient en fait que rarement, juste le temps de la capture et d'un baptême hâtif : Crazy Legs, Amélia, Nina Gorda, sitôt relâchés redeviennent vite le point de fuite après lequel le récit semble tendre. Mais les heures de vol laissent aussi à Alan le loisir de dérouler en même temps que le paysage qui s'étale sous ses yeux la longue histoire de la fauconnerie, la beauté de ces oiseaux inaliénables, la menace qui pèse sur leurs organismes sensibles à la moindre pollution.

Quel sens à cette quête ? C'est à plusieurs reprises sur des lieux marquants de l'histoire américaine que les deux hommes s'arrêtent : comme à La Junta et son comptoir sur la route de l'Ouest, ou à Strasbrug, Colorado, point de jonction entre les chemins de fer venus du Pacifique et de l'Atlantique. Le vol du pèlerin ne couvre pas uniquement une vaste partie du territoire américain, il en embrasse également l'histoire, dans ses aspects les plus épiques. Son pèlerinage d'ailleurs n'est-il pas à l'image de celui dont la nation américaine s'est forgée ?

Comprendre que le faucon ne les renvoie qu'à eux-mêmes, en tant qu'individus, en tant qu'Américains, c'est tout le parcours qu'effectuent Alan et George. *" Comme moi,* (George) *semblait avoir trouvé ici on ne sait quel ancrage psychique, sur la route, dans les airs, décollant chaque jour avec la volonté toujours présente de se caler dans le sillage d'un faucon au vol rapide* (...). *Je comprenais une fois encore que le véritable rêve, c'est nous qui l'avions eu. La vision selon laquelle en rejoignant l'antique voyage des pèlerins, nous pourrions* (...) *faire partie de l'héroïsme et la grandeur de la vie. "*

Écrivant cela, Alan Tennant touche juste : le *nature writing* n'accueille en son sein la nature que comme thème et comme prétexte. Le vol du faucon n'a pas plus de sens en lui-même que le lever ou le coucher du soleil, il n'en a que par le regard d'Alan. Écrire cette quête n'aboutit qu'à un constat de retour à soi. Le *nature writing* n'existe que parce qu'il a déjà échoué : Alan Tennant illustre une fois de plus ce paradoxe qui fait du genre américain l'un des plus riches et les plus féconds qui soient.

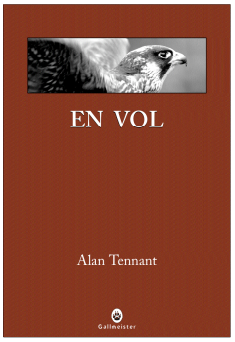
En vol d'Alan Tennant - Traduit de l'américain par Jacques Mailhos, Gallmeister, 420 pages, 25 e

Étienne Leterrier

En vol
de
Alan Tennant
Gallmeister
25.00 !

Article paru dans le N° 094
Juin 2008
par Étienne Leterrier

*

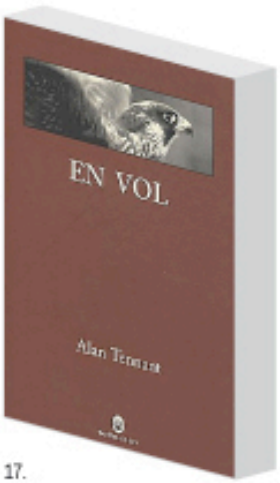


PSYCHOLOGIES
WWW.PSYCHOLOGIES.COM MAGAZINE
Juillet-août 2008

17. En vol

A. Tennant

Ce livre écolo très dense vous rappellera sans doute *Le Peuple migrateur* – film de Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats sorti en 2001 – ou même les célèbres *Fourmis* de Bernard Werber (LGF, "Le Livre de poche", 2007). Il vous fera en tout cas survoler de grands espaces et suivre non seulement la migration d'Amelia, Gorda et autres faucons pèlerins, mais aussi les pérégrinations d'Alan et George. Une aventure hors norme, épique et aux accents picaresques, qui vous fera voyager cet été, que vous partiez ou pas, et vous donnera de quoi réfléchir



17.

sur la grandeur de la nature. Pour tous.
Gallmeister, 420 p., 25 €.

Pèlerin www.pelerin.info
15 mai 2008

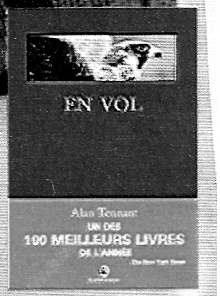
Roman

Sur les ailes d'un faucon

❤❤ Le récit poétique et décoiffant de deux naturalistes lancés à la poursuite d'un rapace.

D.R.

Son nom est Amélia. C'est un faucon pèlerin au bec court et recourbé, au plumage gris clair et foncé, à la silhouette d'ancre lorsqu'il est en vol. Deux hommes passionnés par les mystères de la migration des oiseaux – un jeune naturaliste casse-cou et un pilote vétéran de la Seconde Guerre mondiale – vont suivre ce rapace grand voyageur grâce à un petit émetteur fixé à la base de sa queue. Ils le feront à travers le ciel de l'Amérique, du golfe du Mexique aux confins de l'Arctique, à bord d'un petit avion bringuebalant. Une aventure à hauts risques, face au bleu de l'horizon, à la rencontre des nuages, au-dessus des canyons, des déserts de l'Arizona et des montagnes d'Alaska, à la poursuite de l'oiseau le plus rapide en vol au monde, capable de piqués qui peuvent atteindre 320 km/h. Dans son fabuleux sillage, le carnet de vol d'Alan Tennant, infatigable globe-trotter, se révèle un récit poétique et enflammé, une ode vibrante à la nature sauvage. Le vol des deux compères, qui suivent à la trace la parade aérienne du faucon, ressemble à s'y méprendre à la poursuite d'un rêve. **Benoit Fidelin**



■ *En vol*, d'Alan Tennant.
Ed. Gallmeister, 410 p.; 25 €.

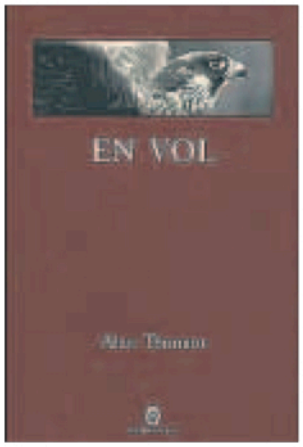
L'INDÉPENDANT
21 juin 2008

Aérien

DANS LE SILLAGE DES FAUCONS

L'auteur américain, Alan Tennant, fait voyager le lecteur à tire d'aile. Son roman, à la Kerouac, milite aussi pour l'écologie.

A priori, on se soucie peu du sort des faucons pèlerins d'Amérique, et pourtant l'écrivain américain Alan Tennant parvient à nous entraîner sans peine dans le sillage migratoire de l'un d'eux, embarqué à bord d'un Cessna brinquebalant avec un jeune naturaliste et un pilote vétéran de la seconde Guerre Mondiale. Après avoir atterrit au bout de 406 pages de pur bonheur on se rend compte qu'il y a un avant et un après – Tennant. A l'instar du Monde du Silence de Cousteau, qui nous a fait connaître le monde sous-marin, la lecture de ce roman changera complètement votre vision des peuples du ciel. Loin du cliché de l'ornithologue bigleux, carnet de note à la main, le périple nous entraîne, toujours à l'écoute de la sonde implantée sur le faucon, du golfe du Mexique aux confins de l'Arctique, puis de la baie de Mexico à Padre Island



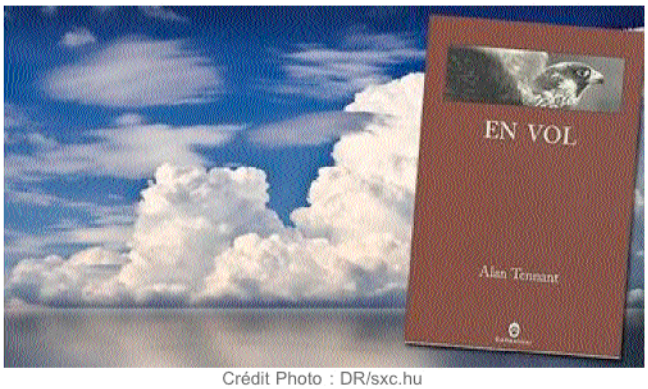
en passant par des aérodromes abandonnés des États-Unis, du Honduras et du Belize, poursuivis par des trafiquants de drogue et des Américains bombardant les champs de pavots de pesticides. Ce roman picaresque qui tient autant du carnet de voyage que du traité savant et du récit à la Kerouac est aussi un pamphlet écologiste pour la préservation des espèces et contre les abus chimiques en agriculture et dans la lutte contre le narcotrafic. Un volet auquel Robert Redford semble avoir été sensible, puisqu'il a acquis les droits pour éventuellement porter « *En Vol* » à l'écran. Aérien et anarchique, ce livre vaut déjà son pesant d'or rien que pour le chapitre intitulé « *le sport des rois* », rappelant au lecteur le rôle proéminent de ce rapace réputé dans l'émergence de la chasse aristocratique en Europe, mais aussi de la littérature. Qui sait aujourd'hui qu'un manuel de fauconnerie achevé en 1250 par un empereur allemand a fortement contribué à la naissance du roman ?
Romanesque, cet ouvrage l'est assurément. A lire en vol ou sur terre, il vous réconcilie avec la nature et nos amis à plumes qui sans lui continueraient de nous passer au-dessus de la tête.

Jérôme Yager

■ ***"En vol"d'Alan Tennant Éditions Gallmeister. 25 euros***

LCI.fr
15 juillet 2008

Une odyssée céleste dans le sillage des faucons



Crédit Photo : DR/sxc.hu

. Chronique - Dans "En Vol", Alan Tennant raconte comment il a suivi en avion la migration de faucons pèlerins de l'Amérique centrale au cercle arctique.
. Un récit qui donne des ailes.

Matthieu DURAND - le 15/07/2008 - 10h08

Mine de rien, Alan Tennant a réalisé un véritable exploit : il a suivi la migration de **faucons** pèlerins de l'Arctique à l'Amérique centrale à l'intérieur d'un Cessna. *"Ma quête n'avait jamais été celle d'un ornithologue à la recherche d'espèces exceptionnelles"*, s'excuse-t-il presque dans *En Vol*, le récit de son odyssée céleste publié aux éditions Gallmeister (1).

Ce naturaliste américain, et le pilote de l'avion, un vétéran de la deuxième guerre mondiale du nom de George Vose, se sont *"débrouillés pour partager la vie de quelques **faucons**"* et pour découvrir comment ils avaient vécu tout au long de leur périple.

A la poursuite des anges

Le livre raconte comment les deux hommes ont capturé quelques **faucons** (plus facile à écrire qu'à faire), les ont équipé d'émetteurs radio volés à l'armée américaine puis les ont relâché avant de s'envoler à leurs trousses. Les contacts visuels avec les **faucons** sont rares : comment identifier un minuscule volatile dans l'immensité du ciel ? Alan et George se sont donc laissés guider à l'oreille, grâce au signal radio, effectuant des cercles concentriques pour ne pas perdre leurs compagnons à plumes, un œil fixé sur la jauge de carburant et l'autre sur le plancher des vaches, pour repérer une possible piste d'atterrissage.

"*Pour l'essentiel, nous n'avions connu Amelia [l'un des **faucons** suivis, NDLR] que sous la forme d'un signal radio, comme un être théorique et abstrait,* écrit Alan Tennant. *Mais elle nous avait guidés comme un ange sur plus de trois mille kilomètres, et rien n'eût pu nous mener aussi loin que la force acharnée de ses ailes et la puissance du rêve qu'elle portait en son cœur.*"

Périls en altitude

Quelle équipée ! Les périls n'ont pas manqué en l'air comme sur Terre : tempêtes, trafiquants de drogue, police, soldats... Les compères y ont laissé quelques plumes. Le couple d'Alan a explosé en vol. Son amitié avec George a également connu des hauts et des bas au gré des embûches du trajet.

Et pourtant, que de moments grandioses en altitude, à prendre part à *"cet antique fleuve migratoire"* parmi des milliers d'espèces d'oiseaux, à contempler la beauté de la planète mais aussi à constater les ravages que l'homme lui fait subir. A coups de produits chimiques dont les oiseaux, notamment les **faucons**, sont justement les premières victimes.

Récit de voyage, guide ornithologique, ode à la nature, manifeste écologiste, *En Vol* est tout cela à la fois. C'est surtout un livre qui donne des ailes et qui élève la conscience. Il permet au lecteur de prendre part par procuration à *"ce qu'Edward Abbey* (2) *appelait l'héroïsme et la grandeur de la vie"*.

(1) Alan Tennant : *En Vol* (éditions Gallmeister), 412 pp., 25 euros.
(2) Edward Abbey est un des maîtres du *nature writing*, cette littérature qui s'intéresse à la nature sous toutes ses formes. Trois de ses ouvrages sont d'ailleurs publiés aux éditions Gallmeister, dont le cultissime *Gang de la clef à molette*.

LE SOIR
27 juin 2008

Une littérature qui donne des ailes

roman
En vol ✶✶
ALAN TENNANT
traduit de l'américain
par Jacques Mailhos
Gallmeister
414 p., 25 euros

Amelia est le nom qui a été donné à un faucon pèlerin femelle par deux naturalistes, vissés à leur vieil avion Cessna afin de pister l'oiseau durant sa mystérieuse migration. En hommage bien sûr à l'aviatrice américaine Amelia Earhart (elle traversa la première l'Atlantique en solitaire en 1932).

C'est bien un oiseau qui tient le rôle principal dans *En vol*, palpitant roman d'Alan Tennant. Le ton est tellement plaisant, l'histoire si passionnante qu'il n'est point besoin d'humain pour y tenir la vedette. Cet épais bouquin appartient au courant du « nature writing », c'est-à-dire la littérature célébrant la nature et les grands espaces ; institution aux Etats-Unis, elle perce peu de ce côté de l'Atlantique. Hélas.

Un livre à ne pas confondre avec un ouvrage documentaire ! Bien sûr, on y apprend des choses, sur les faucons pèlerins, sur les humains et sur l'écologie de la planète, mais par le biais de l'histoire. Quelle paire font ces deux passionnés ! Un pilote vétéran de la Seconde Guerre mondiale et un gamin de 43 ans, incapable de s'engager auprès de la Jennifer chère à son cœur. Cette dernière les rejoint cependant de temps en temps, comme d'autres personnages annexes, qui sont autant d'occasions pour l'auteur d'emmener ses lecteurs dans de nouvelles contrées.

En vol tient même davantage du récit d'aventures que du carnet de voyage : avis de recherche, pleins de kérosène, trafiquants, police montée canadienne, ours, mammouth laineux, l'expédition n'est pas de tout repos. Mais quel bonheur quand se fait entendre le bip de l'émetteur, dérobé aux militaires, placé sur Amelia ! Un oiseau au métabolisme extraordinaire, capable de voler des centaines de kilomètres par jour et qui retrouve d'instinct, à travers le brouillard ou la tempête, sans que personne le lui montre, le chemin vers la terre de ses ancêtres. LUCIE CAUWE

[la chronique]

d'Anne Lord

L'œil du faucon

« Rien ni personne n'avait jamais tenu tête à mon père. Rendu littéralement incandescent par sa véhémence, en cet instant, le faucon abattu devint magique pour moi. Il me parla: il me dit que personne n'était obligé de céder, même face à son père. Même face à la mort. Puis ses orbites d'or se ternirent. » La scène se passe dans le Maine, aux États-Unis, où l'auteur, Alan Tennant, a grandi. Son père vient de tirer un faucon à la carabine et l'adolescent se jure de garder les yeux de l'oiseau, et leur flamme, en mémoire. Trente ans plus tard, alors que le naturaliste qu'il est devenu arpente les dunes de Padre Island, au Texas, un superbe faucon le survole et, «l'espace d'une fraction d'éternité, nos regards s'accrochèrent, avant qu'il ne pousse un cri et s'en aille, porté par le vent». Où file-t-il ainsi ? À l'époque où se situe ce récit autobiographique, dans les années 1980, la route de migration des faucons pèlerins n'a pas été cartographiée. Vient alors à Alan une idée folle: «aller là où personne n'est encore jamais allé». Il convainc un pilote, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, aussi barjo que lui, de l'embarquer dans son vieux coucou. C'est le début d'un voyage homérique du golfe du Mexique aux confins de l'Arctique, dans le sillage d'Amelia, une jeune pèlerine équipée d'un émetteur, qui file «vers ces hauteurs lointaines comme un ange en mission»…

Alan Tennant fait partie de ces écrivains qui placent la nature sauvage au cœur de leur œuvre. Ce que l'on appelle, aux États-Unis, le *nature writing*, dont les ténors sont, depuis Thoreau et sa *Vie dans les bois* (1854), Edward Abbey, Rick Bass ou encore Doug Peacock. Des auteurs que le jeune éditeur français, Oliver Gallmeister, a pris le risque de publier, après avoir démissionné, en 2005, d'un poste de contrôleur financier très lucratif. Le *nature writing* commence à traverser l'Atlantique, profitant d'une conjoncture favorable aux grandes questions environnementales. *En vol* en est l'un des plus beaux fleurons.

En vol, ***par Alan Tennant, traduit de l'américain par Jacques Mailhos*** *[Gallmeister]* ***416 pages, 25***

Terre Sauvage

Juillet 2008